

# Éditorial

Par Patrick Fluckiger

## Soupçon

La longue audition d'Éric Woerth, hier, clôt un mois de juillet hors normes. L'été voit traditionnellement diminuer l'actualité judiciaire et politique, mais cette année, rien n'y a fait : ni la démission de deux secrétaires d'État, ni l'intervention télévisée de Nicolas Sarkozy n'ont permis de réduire la pression d'une affaire qui secoue la République.

Le mois d'août sera-t-il plus calme ? Faute de combattants, sans doute. Mais il serait présomptueux de prédire la météo de septembre. Seule certitude : la plupart des questions posées durant cette polémique n'ont pas obtenu de réponse définitive. Le doute reste de mise, ce qui est d'ailleurs le propre des conflits d'intérêts : il suffit d'être en position d'exercer un trafic d'influence pour éveiller les soupçons. Le conflit d'intérêts reste théorique, et n'est pas répréhensible en soi. Le fait de céder à la tentation d'utiliser sa fonction d'homme d'État pour favoriser son épouse, ses amis ou son parti est, en revanche, un délit. Sans traces écrites, la frontière est invisible entre ce qui est légal et ce qui ne l'est pas...

Éric Woerth a admis, de fait, l'existence de deux conflits d'intérêts, en annonçant, fin juin, la démission de son épouse qui gérait la fortune de Liliane Bettencourt, et en renonçant, aujourd'hui, à son poste de trésorier de l'UMP. Mieux vaut tard que jamais. Mais le virus du soupçon a eu tout loisir de s'incruster.

Ce virus ne frappe pas seulement le ministre du Travail. Le procureur Courroye est cité, dans les écoutes clandestines du majordome de Liliane Bettencourt, comme étant un allié de la milliardaire. Or c'est lui qui dirige l'enquête... Encore un conflit d'intérêts potentiel, encore du terreau pour le soupçon.

L'ouverture d'une instruction confiée à un juge – de préférence ailleurs que dans le département des Hauts-de-Seine – n'a que trop tardé. C'est récurrent dans cette affaire : les gestes les plus évidents ne sont concédés que quand la pression devient insupportable. Il en est allé ainsi pour l'ouverture, au compte-gouttes, des cinq enquêtes successives (!) sur les différents aspects du dossier. Comme si on attendait que le scandale se dégonfle de lui-même. Ce n'est pas la meilleure façon de passer un été serein.